

Valeureux lieutenant, à mourir condamné ;
La flamme qui brûla votre mâle poitrine,
Un instant empruntée à sa sphère divine,
A repris son cours fortuné.

Quand le soleil répand, comme pour une fête,
L'or des rayons sacrés qui couronnent sa tête,
Le vil limon s'emplit de ses traits radieux ;
Mais quand l'astre se couche il reprend sa **parure**,
Et ses rayons épars, avec la nuit obscure,
Meurent pour retourner aux cieux.

Mortels, tout ici-bas, des sombres destinées
Sent le poids meurtrier peser sur ses journées ;
Tout souffre, tout gémit : homme, insecte, arbre ou fleur;
Apprenons de nos maux à plaindre le malheur !
Les maux sont nos seuls biens, les plaisirs nos fantômes ;
Les choses ont des pleurs qui font pleurer les hommes.

E. P.-D. G!

18 mai 1867.